

# “L’Union ne sera jamais une grande nation”

■ Le super-Etat fédéral est une chimère, selon le philosophe français Jean-Marc Ferry. Mais l’Europe doit se doter d’un pouvoir gouvernemental et développer la démocratie transnationale.

Entretien **Olivier le Bussy**

**L**e philosophe français Jean-Marc Ferry est à la tête de la Chaire de Philosophie de l’Europe à l’Université de Nantes-Maison des sciences de l’homme. Il livre un diagnostic sans concession de l’état de l’Union et ouvre des pistes de réflexion qui pourraient reconnecter le projet européen à la démocratie et, partant, aux citoyens.

## La manière dont fonctionne l’UE nourrit l’euroscépticisme ?

Bien sûr. Il faut prendre au sérieux les revendications des euroscéptiques, sans stigmatiser le souverainisme. Il y a un fond authentiquement démocratique dans les réclamations faites à l’encontre du projet européen. Il y a, dans la construction européenne, beaucoup de déséquilibres graves (lire ci-contre). Je ne dis pas que la crise par elle-même va nous apporter des solutions, parce qu’une crise sans pensée, c’est une catastrophe. Mais c’est une occasion de saisir la question à bras-le-corps.

## A partir de quel moment, selon vous, l’Europe a-t-elle perdu sa légitimité auprès des citoyens ?

Au tournant des années 90. Je dirais lors de la chute du mur de Berlin et de l’effondrement du bloc soviétique.

## C’est la fin de l’histoire...

C’est ce qu’on a pensé, à tort ou à raison : la fin de l’histoire, le triomphe définitif des institutions libérales et, surtout, la fin des guerres. Le grand mérite du projet européen est d’avoir inspiré la paix. Il n’y a pas seulement le fait que les peuples d’Europe ne se font plus la guerre. Il y a aussi l’élaboration d’une pax europeana différente de la pax americana.

## En quoi consiste-t-elle ?

Il ne s’agit pas de renverser des dictatures pour établir des démocraties. C’est avant tout la négociation, le compromis, le soft power et un atout considérable : la conditionnalité positive. C’est-à-dire : on vous apporte beaucoup, en transferts de technologie, en collaboration financière, en aide économique..., mais vous êtes décents.

## Le fédéralisme européen est une chimère ?

L’Union n’est pas faite pour ce modèle. Le rêve d’Etats-Unis d’Europe de Victor Hugo est une image trompeuse. Tocqueville l’avait très bien compris, en caractérisant les Etats-Unis comme un Etat fédéral national. Les

Etats-Unis sont une grande nation. En aucun cas l’Union européenne ne peut être une grande nation, ni maintenant, ni à l’avenir. Alors on joue sur les mots : Jacques Delors parlait de fédération d’Etats-nations, ce qui est déjà un concept contradictoire. Hugues Dumont des Facultés universitaires Saint-Louis est plus fin quand il parle d’une fédération plurinationale. Avec un effort, on comprend que c’est une union transnationale. Il y a une

architecture complexe qui est appropriée à l’Europe, mais ce n’est ni la nation, ni la fédération, encore moins l’empire.

## Le problème de l’Union n’est-il pas que son nom masque le fait qu’elle est un ensemble au sein duquel les Etats membres sont en concurrence : économique, fiscale, sociale ?

C’est là qu’il faut en venir : s’attaquer au problème de l’impuissance politique de l’Union. Il est temps d’engager une réflexion institutionnelle de grande profondeur. Il faut en premier lieu assurer une réelle autorité institutionnelle à l’Union, sans porter atteinte aux souverainetés nationales. Si l’on ne résout pas ce problème fondamental, ce sera mortel pour l’UE.

## Comment combiner autorité européenne et souveraineté nationale ?

Il faut bien poser que le président de la Commission – et par pitié, il faut un seul président de l’Union – ait l’autorité, mais pas la souveraineté. Dans la pratique, cela veut dire qu’il ne s’agit pas de subordonner les Etats membres à une entité supranationale, ni de soumettre les politiques publiques à une politique commune imposée, mais plutôt d’agencer la concertation entre les Etats membres et la coordination de leurs politiques publiques. Evidemment, vivre à trente est énorme comme apprentissage moral et politique. C’est pour cela que le président de la Commission doit avoir cette autorité

*“Quand un projet n’est plus soutenu dans les cœurs ni les têtes, il meurt, tout simplement.”*

JEAN-MARC FERRY



Lire l’entretien dans son intégralité sur [LaLibre.be](http://LaLibre.be)

institutionnelle. Ce n'est pas une question de personne, quoi que je préfère Jean-Claude Juncker à José Manuel Barroso.

#### **Juncker tente d'avoir cette autorité, sans trop de succès...**

C'est vrai. Je pense que cette autorité doit se baser sur une base électorale.

#### **Il faut créer une souveraineté populaire au niveau européen, alors ? On en revient à la question du comment.**

C'est le deuxième problème à régler. Le grand suffrage universel européen prôné par Daniel Cohn-Bendit n'a pas de sens. Mais pourquoi chacun des Etats membres ne pourrait-il pas réunir ses deux chambres en congrès pour désigner son candidat ? Le Parlement européen en retiendrait dix, le Conseil un. Imaginez la dramatisation pendant toute cette procédure. Il en résulterait une autorité fantastique pour l'élu en question.

#### **Et le troisième problème ?**

Il faut asseoir le pouvoir gouvernemental européen sur un espace public décloisonné. Pour décloisonner les espaces nationaux, il faut travailler sur la composante médiatique et la composante démocratique. Les parlements nationaux et européen seraient mis en réseaux d'un côté. La presse, audiovisuelle surtout, le serait de l'autre.

#### **Comment définit-on ce qu'est être européen ? Qu'ont en commun un habitant de Lisbonne et un habitant de Riga ?**

Ce qui caractérise l'Europe, c'est précisément de ne pas avoir de propre. L'identité de l'Europe, c'est une identité de transmission, de passage. C'est de s'ouvrir aux autres

identités. Bien sûr, il y a la liberté germanique, le droit romain, le christianisme, l'humanisme, etc. Mais je ne pense pas qu'il soit pertinent de faire un inventaire de ce patrimoine. Il ne faut pas le nier, mais il y a un malentendu si on le met en exergue pour forger une identité. Ce qui compte, c'est d'adhérer aux principes politiques

de l'état de droit démocratique, pas aux valeurs culturelles. Il faut que les Européens sentent qu'ils sont engagés dans un destin commun, stimulés par un projet commun. Mais c'est une construction qui doit assumer le conflit, qui n'est pas unanimiste, où les contentieux entre Etats membres sont débattus sur la place publique, au niveau européen, et non plus lors de négociations secrètes.

#### **Aucun des dirigeants européens actuels ne semble être capable de proposer et défendre des solutions audacieuses...**

Les politiciens européens ont compris que l'Europe est le lieu du pouvoir. L'échelle des Etats est déclassée. En plus, au niveau européen, ils ne sont pas confrontés à un vrai contre-pouvoir. Ils prennent des décisions entre eux, sur le mode de l'amitié diplomatique. Et en se quittant, se donnent pour mission de les faire avaler à leurs opinions publiques respectives. Ce n'est ni la démocratie représentative, ni la démocratie participative, c'est juste une tentative pitoyable de démocratie acclamative. Evidemment, cela ne marche pas. Alors on s'alarme, on réclame un nouveau récit pour l'Europe : l'Europe c'est bien, l'Europe des jeunes, l'Europe des artistes, etc. Mais c'est une blague. C'est de la propagande, au sens chrétien originel du mot : la propagation de la foi.

## “La chanson de l'Europe sur les valeurs sonne creux”

**1 Un gouvernement par la règle, plus que par le consentement.** *“L'Union instaure des disciplines – ça, c'est la police – beaucoup mieux et plus efficacement qu'elle ne réalise des programmes et ne définit des grands axes de développement social – ça, c'est la politique.”*

**2 La voix des peuples est étouffée.** *“Il y a un déséquilibre entre la protection juridique des individus, qui est forte, et la participation politique des peuples, qui est faible. C'est un déséquilibre entre les droits de l'homme et la démocratie ou, si vous préférez, entre justice politique et autonomie civique. J'entends par autonomie civique le fait que les peuples voudraient, de près ou de loin, se sentir les auteurs des normes dont ils sont les destinataires.”*

**3 Une communication politique déconnectée.** *“Il y a un déséquilibre structurel dans la communication politique de l'Union entre la légitimation par les valeurs et la légitimation par les projets. On met les valeurs en exergue, ça donne une chanson de l'Europe, qui rend*

*un son de plus en plus creux.”*

**4 Un projet économique imposé.** *“Il y a un déséquilibre entre une idéologie néolibérale de l'establishment qui contraste avec une culture publique sociale-démocrate et démocrate-chrétienne qui est profondément ancrée. C'est un hiatus inacceptable.”*

**5 Le partage public-privé se fait au détriment du public dans l'Union.** *“Et c'est très grave. On a pu caractériser le projet européen comme une vaste entreprise de privatisation de la monnaie, du crédit – en zone euro, c'est clair, les banques imposent leur diktat aux budgets nationaux – et même de la politique. Le style de la politique européenne, c'est d'abord la négociation diplomatique. C'est secret, c'est privé. Il en va de même des consultations techno-démocratiques, avec tous les lobbies qui sont présents sur la rue de la Loi. Et rien n'est parlementarisé. Ces logiques privées se substituent à la logique publique de la délibération démocratique.”*